

CONFERENCE MONDIALE DES MOUVEMENTS DEMOCRATES - CHRETIENS

----- LES 8 ET 9 NOVEMBRE 1956 A PARIS

RAPPORT SUR LES PROBLEMES SOCIAUX D'AMERIQUE LATINE

PAR

M. LE PROFESSEUR ANDRÉ FRANCO MONTORO
SECRÉTAIRE GÉNÉRAL DU PARTI DÉMOCRATE CHRÉTIEN
DU BRÉSIL, DÉPUTÉ À L'ASSEMBLÉE LÉGISLATIVE DE
L'ÉTAT DE SAO-PAULO

"Tout comme Janus, le dieu "bifrons"
de l'Antiquité qui avait deux visages,
celui de la guerre et celui de la paix,
l'Amérique Latine se présente avec une
double face, celle de la richesse opulente
et celle de l'extrême misère."

(Jacques Oudiette)

Il y aurait beaucoup de choses à dire sur l'Amérique Latine: depuis l'extraordinaire esprit de fraternité avec lequel elle reçoit, elle adopte, elle intègre dans sa propre vie les représentants de presque toutes les races et nations, jusqu'à la prodigieuse richesse de son sous-sol et à la beauté de ses sites, de ses villes, de ses mers et de ses fleuves:

Il ne manque pas dans son histoire de grands hommes d'état, de grands chercheurs, savants, saints et artistes.

Son architecture et sa médecine, ses universités et ses hôpitaux, le magnifique essor industriel de certaines régions et l'organisation modèle de quelques exploitations agricoles constitueraient le thème d'une longue dissertation.

Mais l'Amérique Latine est le continent des contrastes. Elle a ses imperfections et ses insuffisances qui, hélas, sont grandes elles aussi.

Et, pour nous conformer au thème qui nous a été proposé nous devons révéler l'autre face de Janus en abordant les problèmes de l'Amérique Latine.

--- P O P U L A T I O N ---

En chiffres approximatifs, la population totale d'Amérique Latine se répartit de la façon suivante :

a)	population des grandes métropoles	19 %
b)	- urbaine	20 %
c)	- rurale	60 %

La population rurale se dédie surtout à l'agriculture.

La majeure partie de la population d'Amérique Latine vit en petites communautés et dans les régions rurales de chaque pays. C'est parmi cette population rurale que les problèmes sociaux revêtent leur plus forte intensité.

Trois traits caractérisent la population d'Amérique Latine :

- a) faible densité démographique
- b) répartition inégale sur le territoire
- c) bas niveau de vie et inégalités marquées entre classes et régions.

La faible densité démographique est démontrée par l'insuffisance de la population par rapport à la superficie totale. L'Amérique Latine représente 16 % de la superficie du globe et elle ne possède que 6 % de la population mondiale.

Cette population est inégalement répartie. D'un côté, il existe une zone de concentration excessive dans les Caraïbes, par exemple, qui constituent à peine 1 % de la superficie totale de l'Amérique Latine et abritent 7 % de la population. De l'autre côté, il y a de grandes étendues, comme la plaine de l'Amazonie, pratiquement désertiques (1 hab. par 24.000 m²).

Au Chili les déserts et les forêts occupent 76 % du territoire.

Au Brésil une bande cotière du littoral atlantique d'une largeur d'environ 500 kilomètres contient 91 % du réseau ferré, 89 % de la population totale et presque 95 % des terres cultivées.

Les Républiques de El Salvador et d'Uruguay sont actuellement les seuls pays continentaux de l'Amérique du Sud dont les superficies effectivement utilisées sont voisines des superficies totales respectives.

Cette situation s'accompagne de grandes différences de niveau de vie parmi la population. Dans les grandes villes les problèmes sociaux sont semblables à ceux qui existent dans les grandes villes européennes bien qu'ils présentent des caractéristiques qui leur sont propres. Ces grandes villes sont en général des ports utilisés pour l'exportation de matières premières et elles restent commercialement et culturellement liées à l'Europe et aux Etats-Unis. C'est là que résident presque tous les grands propriétaires terriens ainsi que toutes les familles riches. C'est là que se trouvent groupés les grands services de santé, de prévoyance, d'éducation et d'assistance. C'est dans les villes aussi que l'on peut accéder aux emplois publics ou trouver une bonne situation dans une entreprise privée. Le niveau de vie y est plus élevé. D'où l'attraction qu'elles exercent sur la population rurale dont l'exode continu.

Par opposition à cette situation, le niveau de vie de la population rurale est extrêmement bas. Dans ces districts, il y a peu de médecins et de techniciens spécialisés. Il est difficile de s'instruire. Les services de santé et d'assistance sont insuffisants. Les moyens de communications et de transport sont difficiles.

LA TERRE

Le rapport de l'O.N.U. sur la situation sociale de l'Amérique Latine (chapitre X du "Preliminary Report on the World Social Situation", u. N. 1952) concluent que "l'inégalité de la répartition de la population et le fait que la superficie totale n'est pas utilisée de manière plus efficace se trouvent étroitement liés au système dominant d'utilisation de la terre, de la colonisation et au régime de la propriété."

Et le document "Land Reform: Defects in Agrarian Structure as Obstacles to Economic Development" (U.N. 1951) ajoute que dans toute l'Amérique Latine 1,5 % des propriétés individuelles occupent presque 50 % des terres cultivables.

Les données fournies par ces documents et d'autres études donnent une idée de la concentration élevée de la propriété en Amérique Latine.

En Argentine, 85 % de la superficie des propriétés privées sont constituées par des domaines de plus de 500 hectares, alors que 80 % de la population agricole ne possède pas de terres.

Au Brésil, selon le recensement agricole de 1940, des propriétés de plus de 1.000 hectares occupent 58,3 % des superficies utilisées pour l'agriculture,

cependant, 2,8 % seulement de ces propriétés sont cultivées.

Au Chili, 43,3 % de la superficie cultivée sont possédés par 100 propriétaires. Et 64 % des propriétés privées sont réparties en domaines de plus de 5.000 hectares qui appartiennent à 750 propriétaires à peine.

En Uruguay -16 propriétaires possèdent une superficie de 400.000 hectares, pratiquement la moitié des terres cultivées du pays.

En Bolivie le trait le plus marquant de la propriété agricole est le contraste entre le nombre relativement petit de grandes propriétés et les dizaines de milliers de petites fermes qui, réunies, ne couvrent que 10 % de la superficie cultivée.

Une situation semblable, en ce qui concerne la concentration de la propriété terrienne, existe dans toute l'Amérique Latine, à l'exception en partie de Costa Rica, El Salvador, Haïti et du Mexique.

Cette concentration de la propriété s'accompagne en général des facteurs suivants :

1. - L'agriculture est basée sur la monoculture destinée à l'exportation ce qui maintient cette économie dans une position de dépendance vis-à-vis de certaines économies étrangères américaine et anglaise principalement.
2. - La culture de la terre est effectuée selon des procédés primitifs, sans mettre à profit les techniques modernes.
3. - La propriété de la terre est traditionnellement liée au prestige social, politique et économique; le phénomène social de la concentration des grandes propriétés entre les mains de quelques familles est lié aux origines historiques de l'Amérique Latine: le Roi distribuait à des grands seigneurs d'immenses domaines appelés "sesmarias", en Amérique portugaise et "encomiendas" en Amérique espagnole.
4. - le sol s'épuise depuis des siècles à cause des méthodes inefficaces de culture: incendies de forêts, déboisement, érosion.
5. - La situation juridique d'insécurité du travailleur agricole et les difficultés souvent éprouvées par les petits propriétaires pour faire valoir leur titre découragent la mise en valeur des terres et la conservation du sol.

6. - Le crédit est pratiquement inaccessible aux petits et moyens agriculteurs.

A côté des latifundia -en un nouveau contraste- l'extrême morcellement de certaines zones donne naissance à des propriétés d'une étendue inférieure au minimum nécessaire à une bonne productivité agricole individuelle. L'agriculteur isolé n'obtient pas de crédits pour l'équipement agricole l'emploi de méthodes inefficaces ne permet pas à sa petite propriété de subvenir à ses propres besoins (Cf. en ce qui concerne la Bolivie, Costa Rica, Cuba et Porto Rico le "Report of the International Labour Organization to the Fifth Conference of American States Members").

--- NIVEAU DE VIE ---

En se basant sur la meilleure documentation existante et en s'inspirant d'une conception largement humaine de l'économie, le centre d'études d' "Economie et Humanisme" a divisé le monde en dix zones classées par rapport à leur niveau de vie dans l'ordre suivant :

- 1 - Amérique du Nord
- 2 - Océanie
- 3 - Europe occidentale
- 4 - U.R.S.S.
- 5 - Japon
- 6 - Europe orientale
- 7 - Amérique Latine
- 8 - Proche-orient
- 9 - Chine et Sud-Est asiatique
- 10 - Afrique.

L'Amérique Latine se trouve donc dans une situation plus défavorable que celle de l'Europe Orientale et à peine supérieure à celle du Moyen Orient, de la Chine et de l'Afrique.

Alimentation

En se basant sur une enquête mondiale sur l'alimentation, réalisée par la F.A.O., le Centre "Economie et Humanisme" a tracé une carte de la répartition de la population mondiale par rapport à la consommation en calories.

Cette carte fait apparaître que, à l'exception de l'Argentine où la consommation est supérieure à 2.750 calories, la consommation de calories par per-

sonne et par jour en Amérique Latine se situe au-dessous de l'indice normal, oscillant entre 2.050 au Mexique et 2.650 en Uruguay.

Rappelons-nous que le minimum raisonnable serait de 2.700 calories, ou peut-être un peu moins pour les pays tropicaux et nous en viendrons à conclure que nous nous trouvons en face d'un régime de déficit, de sous-alimentation chronique.

Si nous abandonnons les moyennes absolues -qui ont une signification très réduite- pour considérer la consommation alimentaire dans les diverses classes sociales, nous obtenons approximativement, le tableau suivant :

- classes riches 3.000 calories
- - moyennes 2.000 à 2.800
- populations ouvrières urbaines : 1.800 à 2.400
- populations rurales : 1.600 à 2.000

Par ailleurs, le régime alimentaire est constitué traditionnellement d'un nombre restreint d'aliments: la nourriture de base est pour les uns le maïs et les pommes de terre, pour les autres le manioc et la viande séchée ou les haricots et le riz.

Malheureusement, les échanges d'aliments sont très limités en Amérique Latine. Il y a un excès de viande dans un pays, un excès de sucre dans un autre, un excès de café dans un troisième mais les difficultés de transport et d'échanges ne permettent pas que ces aliments arrivent dans les régions qui en manquent.

Selon le rapport final du Séminaire Latino-Américain du Bien-être Rural (1953), dans les milieux ruraux et les groupes pauvres des villes on a recours aux boissons fortes ou aux drogues pour compenser la déficience et la monotonie du régime alimentaire. De plus pour les Indiens des régions montagneuses l'alcool mélangé avec de la coca constitue une boisson courante.

En résumé, d'une façon générale le régime alimentaire des américains-latins est monotone, pauvre en calories et en vitamines.

Dire, comme l'affirment certains, qu'il s'agit là d'un "problème d'éducation du peuple" est inadmissible.

"La faim ne sera jamais rassasiée par l'éducation puisque son remède spécifique est la nourriture" proclame un rapport du Parti Démocrate Chrétien sur la "Vision de la situation économique-sociale du Brésil".

b) - Santé et hygiène

La situation sanitaire de l'Amérique Latine présente des problèmes généraux qui correspondent au niveau de vie insuffisant déjà mentionné. Un espoir de vie très bas. Un taux de mortalité infantile très élevé. La carence des services médicaux et hospitaliers.

Le problème typique est la mauvaise distribution territoriale de ces services. C'est dans les capitales et dans les grandes villes que se concentrent les organisations publiques et privées de santé. C'est là aussi que la majeure partie des médecins fixent leur résidence. D'où la situation de contraste: dans les grandes capitales se trouvent des grands hôpitaux, de bons médecins etc. alors que les communautés rurales manquent presque totalement de médecins. Une enquête réalisée en Colombie révèle que les 2/3 des médecins vivent dans les capitales des départements qui représentent approximativement 10 % de la population, alors que plus de 50 % des communes n'en possèdent pas un seul. (Rapport de l' "Intern. Bank for Reconstr. and Devel." sur "The Basis of a Development Program for Colombia".)

c) - Habitat

Situation dans les régions rurales : très mauvaise. Les habitations sont dépourvues du minimum d'hygiène et de confort.

Situation dans les villes: de grands contrastes. A côté de grands édifices d'une architecture moderne et de résidences confortables, on trouve des taudis ("favela" ou "cortiços", "vila miséria", "vila basusa") des habitations collectives construites empiriquement et dépourvues de tout hygiène et confort.

Le Centre d'Etudes Economie et Humanisme en adoptant une échelle de 0 à 10 pour classifier les conditions d'habitat de pessimum à optimum a accordé à l'Amérique Latine l'indice 3.

Il y a déjà dans plusieurs pays d'Amérique Latine des organisations publiques et privées qui s'occupent de ce problème. Parmi celles-ci il faut signaler le "Centre Latino-Americano de Vivienda Popular" dont le siège se trouve en Colombie.

d) - Education

Parmi les problèmes d'éducation de l'Amérique Latine, on doit mentionner les suivants :

1. - taux élevé d'analphabétisme (70 millions) principalement dans les milieux ruraux.

2. - enseignement primaire insuffisant et mal adapté à la vie réelle de la communauté (19 millions d'enfants en âge scolaire sans écoles).

3. - enseignement moyen: prédominance de collèges également mal adaptés à la vie réelle; manque d'écoles d'orientation, techniques et professionnelles (industrielles, artisanales, agricoles).

4. - enseignement supérieur: prédominance de l'enseignement du droit et de la médecine au détriment des écoles agronomiques et polytechniques.

e) - Transports et communications

Un des problèmes qui nuisent le plus au développement de l'Amérique Latine est représenté par la difficulté de communication et de transport. Ces difficultés existent aussi bien dans les liaisons entre les différents pays qu'à l'intérieur de chacun d'eux.

Une telle situation s'oppose à l'amélioration des conditions alimentaires, sanitaires, d'éducation, des populations de l'intérieur. Elle entrave la distribution des produits. Elle empêche l'existence d'une meilleure compréhension et d'échanges entre les nations: d'Amérique Latine.

--- C O N C L U S I O N ---

Les données présentées nous conduisent à la conclusion que l'Amérique Latine dans son ensemble constitue un continent :

- insuffisamment développé,
- habité par une population au niveau de vie très bas,
- constitué par des nations dont les structures sociales sont en pleine transformation,
- ayant devant lui d'immenses possibilités matérielles et spirituelles,

Cette conclusion démontre la gravité et la grandeur de nos responsabilités.

Nous avons devant nous une tâche qui en s'inspirant de l'humanisme et de la fraternité du message démocrate-chrétien doit s'orienter dans les directions fondamentales suivantes :

1. - Programme de développement social et économique de l'Amérique Latine.

Dans une vision humaine du problème le développement économique ne suffit pas, et, encore moins, une simple augmentation de la productivité (cf. "L'homme, l'économie ou la productivité", in Ec.Hum, N°72 (1952)). Nous ne pouvons pas accepter une augmentation de la productivité à tout prix. La production ne doit pas sacrifier l'homme ni l'ignorer. Le développement économique, contrairement à ce que pensent les marxistes et les libéraux, n'entraîne pas nécessairement un développement social et humain. Pour que ce développement réalise effectivement la promotion humaine, il est indispensable d'adopter simultanément un système de meilleure distribution des richesses et des responsabilités qui réponde aux exigences de la justice distributive. Ainsi il sera possible d'agrandir le gâteau en agrandissant en même temps la part de chacun. Est faux le dilemme: produire ou distribuer. Au contraire un des seuls moyens concrets d'augmenter la production est d'intéresser l'ouvrier au travail de l'usine et le producteur agricole à sa terre.

Pour atteindre ce but, certaines réformes de la structure sociale s'imposent.

2. - Programme de développement de l'agriculture et des industries de Base. Echanges entre les différents pays d'Amérique Latine en vue de la constitution de son propre marché de production et de consommation.

3. - Réforme agraire visant à promouvoir la suppression des latifundia, et des minifundia et à garantir de meilleures conditions de vie, la stabilité, la sécurité, le crédit, le perfectionnement technique pour tous ceux qui travaillent la terre.

4. - Réforme de la structure des entreprises économiques afin de faciliter la participation des employés à la gestion, aux bénéfices ou à la propriété (cf. Pie XI, Encyclique "Quadragesimo anno".)

5. - Décentralisation de l'administration publique et des services officiels. Encouragement à la déconcentration des industries par la multiplication des centres d'énergie et autres moyens entraînant leur localisation rationnelle dans les communautés intérieures.

6. - Réforme de base de l'éducation. Programmes adaptés à la vie réelle des communautés. Echanges culturels et techniques pour la prise de conscience des conditions similaires et solidaires des peuples de l'Amérique Latine.

DOCUMENTATION DE BASE

- "Preliminary Report on the World Social Situation", ONU 1952
- Anais do Seminario Latino-Americano de Bem Estar Rural Brasil, 1953

- "Encyclopédie de l'Amérique Latine" - Presse Univ., Paris 1954
- "Productivité, niveau de vie et phases de civilisation" in Rev. "Economie et Humanisme" n°72, 1952.
- "Visao da situação economico-social do Brasil", in "Coleção Documentos" n°2, Partido Democrata Cristao, Brasil 1955.